sort, qui s'était enfermé à double tour dans son cabinet de travail.

—Qui est là ? fit le Prince.

—La Reine ! répondit une voix qu'il reconnut pour être celle de Sa Majesté.

—Je regrette de ne pas pouvoir la recevoir, je suis occupé, dit le Prince.

Une demi-heure après la même scène se renouvelait.

—Qui est là ?

—S. M. la Reine ! fit la même voix.

La porte resta close.

Enfin, à la troisième tentative, comme le Prince demandait encore :

—Qui est là ?

—C'est moi, Albert, fit la voix douce et charmante cette fois; votre petite femme qui vous aime de tout son cœur, c'est moi, Victoria....

Et la porte s'ouvrit toute grande.

Le cabinet de travail du prince Albert est clos maintenant dans un silence fait de souvenirs et de regrets. Tous les objets sont restés en place, tels que le Prince les a laissés. l'encrier ouvert d'où l'encre s'est évaporée, les plumes rouillées par le temps, le dernier livre lu avec le signet sur la page inachevée....

Et sur un coin de la table une miniature représentant le tableau de Winterhaller,, le frais et riant portrait de la jeune Reine qu'on vient réveiller pour lui apprendre son avènement au trône d'Angleterre. Est-il besoin d'ajouterque ce cabinet de travail est devenu pour Sa Majesté un lieu de recueillement pendant ses fréquents séjours à Londres ?

Depuis la mort du Prince consort, la Reine a renoncé à aller au théâtre. Les représentations de Covent-Garden étaient autrefois son passe-temps favori, aux beaux jours de Mme Pasta, de la Grisi, de la Malibran, de la Sontagna de Mario et de Lablache, de Lablache que la Reine admirait particulièrement.

On raconte que lorsque celui-ci eut engraissé jusqu'à être gêné sur la scène par son embonpoint, la Reine, apprenant le fait, dit en riant :

—Qu'on le mette dans une chaise roulante et qu'on nous l'amène ! Qu'il chante assis, s'il ne peut plus chanter debout ; mais qu'il chante !

Cette sympathie qu'elle témoignait à Lablache elle la rappela plus tard de la façon la plus délicate et la plus cordiale à la fille du grand chanteur, la baronne de Caters, lorsque celle-ci vint à Londres dans la suite, pour chanter elle aussi.

—Vous êtes la fille de Lablache et vous chantez ? dit-elle ; c'est qu'alors vous avez du talent.

La Reine ne tarda pas à s'apercevoir qu'elle disait vrai. Elle suivait d'ailleurs le mouvement artistique avec une vraie passion, s'intéressant aux cantatrices de renom, heureuse de leur succès. On lui raconta, un jour, un mot de la Grisi à Napoléon III qui la fit beaucoup rire. L'Empereur ayant rencontré la Grisi après son mariage avec Mario, lui adressa force compliments. Et comme il voyait à ses côtés de jeunes enfants, qui se blottissaient contre la jupe de la célèbre cantatrice :

—Ce sont vos petites Grisettes ? demanda l'Empereur, avec un sourire.

—Non, Sire, fit la Grisi avec une spirituelle révérence, ce sont mes petites Marionnettes.

Les enfants ! Personne ne les aime autant que l'auguste et vénérable Reine dont la descendance se ramifie tous les jours en laissant comme dans un réseau des générations entières de princes et de princesses de sang royal. C'est un enfant qui donnera le trait final de ces souvenirs sur la jeunesse de la reine Victoria.

C'était à Windsor. Un matin, au cours d'une promenade dans le magnifique parc du château, la Reine rencontra, au tournant d'une allée, sir Thomas Biddulph, —un des fonctionnaires de la Cour,—donnant la main à sa petite fille. La Reine s'arrêta, se fit présenter l'enfant, qui l'émerveilla par ses manières gentilles, sa bonne tenue et son exquis babil.

—Vous me l'amènerez au lunch, dit-elle à sir Thomas.

Au lunch, la fillette fut placée sur une chaise haute en face de la Reine. Elle fit la joie de la société par sa grâce, sa politesse précoce, respectueuse déjà de l'étiquette. On sait le goût très vif de la Reine pour les volatiles, dont elle apprécie surtout les parties osseuses, qu'elle mange à la bonne franquette, sans cérémonie, se servant hardiment de ses mains.

La fillette très absorbée elle-même par un blanc de perdreau qu'elle mangeait à petites bouchées, leva tout à coup la tête et, voyant la Reine avec une aile dans ses mains, s'écria dans un accès d'indignation des plus comiques en montrant Sa Majesté du doigt :

—Oh ! la sale, là sale !

La compagnie pouffa de rire, la Reine la première.

—Tu as raison, petite, fit la Reine, on ne mange pas avec ses doigts, Mais, vois-tu, à mon âge, on est incorrigible....

Quelques jours après, la fillette recevait un écrin de la Reine. Cet écrin contenait un bracelet portant en exergue des mots tracés en lettres de diamants. Comme elle ne savait pas encore lire, elle demanda qu'on lui lût ce que lui écrivait la Reine sur ce beau bracelet.

Elle te répète, fit le grand-père, ce que tu lui as dit : "Oh ! la sale, la sale !" Seulement ces mots à elle sont en diamants. Quand on écrit comme ça, vois-tu, on peut manger avec ses doigts.

Recettes et procédés utiles.

L'ortie dans l'alimentation du bétail. —La *Gazette des Campagnes* recommande aux agriculteurs d'utiliser l'ortie des haies, des fossés et des terrains incultes, et même de consacrer à sa culture une certaine étendue de terre fraîche pour l'alimentation du bétail. Bonne à couper dès le premier printemps, l'ortie constitue une nourriture excellente pour les animaux grâce enpartie aux propriétés excitantes de sa sève ; on doit la couper lorsqu elle est encore jeune, on la laisse un peu se faner à l'air et on la donne aux bestiaux en la mélangeant dans la proportion d'un quart avec le foin ou la paille ; de cette façon on n'a plus à craindre l'action de ces aiguillons pour la bouche des animaux qui la mangent d'ailleurs avec avidité. L'ortie augmente sensiblement la quantité et la qualité du lait chez les vaches et les chèvres qui s'en nourrissent ; la crème est plus abondante et le lait possède une saveur plus sucrée fort agréable.

Préserver les surfaces métalliques polies contre la rouille. —Les instruments en acier, principalement ceux qui, par leur nature, sont exposés à rester longtemps en plein air, se rouillent facilement, même lorsqu'on y fait grande attention.

On peut obvier à cet inconvénient de la manière suivante : on fait dissoudre 20 grammes de camphre dans un quart de saindoux, on le mélange avec la quantité de graphite nécessaire pour obtenir la couleur du fer et on frotte avec ce mélange les instruments préalablement bien nettoyés ; au bout de vingt quatre heures, on enlève cet enduit au moyen d'un linge fin.

Les instruments en acier ainsi traités, que l'on en fasse ou non usage, restent pendant ces mois complètement à l'abri de la rouille, dit le cosmos.

Noms scientifiques. —Voici, à titre de curiosité, les noms scientifiques de quelques produits couramment employés.

Ainsi, le *sulfonal*, en langue de laboratoire, s'appelle le diéthylsulfonediméthylméthane (22 lettres, c'est charmant). La *saccharine* est l'acide anhydroorthosulfamide benzoïque. L'*antipyrine* a pour petit nom le diméthylphénylpyrazolone et l'*analgésine* est baptisée l'oxydiméthylquinizine.

Un professeur questionne un élève : "Et chez Napoléon Ier combien de fois battait le pouls ?...."

D'après Corvisart le pouls de l'Empereur ne donnait que 40 pulsations par minute, ce qui est un pouls lent par excellence, puisque le pouls normal chez l'adulte bat à raison de 72 pulsations par minute.

La foudre et les arbres. —Une statistique s'étendant à onze années pour le territoire forestier de Lippe Detmold établit que la foudre a frappé 56 chênes, 3 ou 4 pins, 20 sapins et pas un seul hêtre, bien que les sept dixièmes des arbres appartiennent à cette dernière espèce.

Donc la foudre est attiré par certains arbres, selon la nature de leur sève.

Capture d'une tortue.

Le bateau de pêche *Doue Ag-Ar-Vro* a capturé, dernièrement au large de Concarneau, une énorme tortue de mer, qui ne pèse pas moins de 260 kilogrammes. C'est une pêche des plus rares. Cette tortue a été expédiée au Muséum de Paris.

FAIT-IL CHAUD ?

Pourquoi vous échauffez-vous plus qu'il ne le faut ? Venez directement à notre élégante maison de tapis ; nous prenons l'inventaire et avons fait de grandes réductions. Nous vous donnons un coupon pour le Typewriter de Remington-Sholes de $100. Des éventails électriques vous rafraîchiront, l'élévateur vous sauvera la peine de monter les escaliers

LEOPOLD LEVY, TAPIS, ETC., 723 RUE DU CANAL.

Premier assaut de Wicksburg.

Evoquant un souvenir de la grande lutte entre le Nord et le Sud, une feuille parisienne s'exprime ainsi :

Le 22 mai 1863, il y avait deux ans que la guerre de Sécession américaine était commencée, et les Fédéraux maîtres de la Nouvelle-Orléans et des bouches du Mississipi, ne l'étaient pas encore du cours de ce fleuve immense qui descend du Nord au Sud des frontières du Canada et coupe en deux les Etats-Unis sur une longueur de 800 lieues. En effet, à 70 lieues en amont de la Nouvelle-Orléans les confédérés s'étaient établis solidement au sommet de la falaise verticale de Port-Hudson qui domine la rive gauche du Mississipi, et à 100 lieues plus haut sur celle de Wicksburg, située sur la même rive, et de ces deux points d'autant plus importants qu'entre eux se trouvait l'embouchure de la Rivière-Rouge (rive droite) par où ils pouvaient recevoir approvisionnements et secours, ils fermaient le fleuve aux flottes fédérales d'amont comme d'aval, et interdisaient leur passage et leur jonction, ne laissant aux Fédéraux d'accès que par mer à la Nouvelle-Orléans.

Le général Grant fut chargé de prendre Wicksburg de concert avec l'amiral Porter descendant vers elle le Mississipi ; son premier soin devait etre évidemment d'isoler la place ou tout au moins de la couper de ses communications avec Port-Hudson en s'emparant de la partie du fleuve comprise entre deux ville. Faire passer les navires de Porter sous les batteries de Wicksburg semblait impossible, il essaya du moyen suivant : Wicksburg se trouve au fond d'un coude dessiné par le fleuve vers l'Est, il entreprit de leur ouvrir passage en creusant un canal qui réunirait les deux rives droites des branches d'amont et d'aval, et formerait ainsi la base du triangle dont Wicksburg occupait le sommet ; mais ce gigantesque travail ne put aboutir, le terrain ne s'y prêtait pas, on dut l'abandonner.

Il essaya d'un autre moyen ; à 20 lieues au Nord de Wicksburg, sur la rive droite du fleuve, se trouvait un lac qui communiquait par divers conduits avec la Rivière Rouge ; il en fit percer la levée de manière a en précipiter les eaux dans ces canaux naturels afin de les élargir et approfondir, de manière à ce qu'ils puissent livrer passage aux navires de Parker jusque dans la Rivière Rouge et de là dans le Mississipi en aval de Wicksburg ; ce fut encore inutile, ces ruisseaux tortueux n'en devinrent pas pour cela navigables, et les pilotes n'osèrent s'y aventurer.

Il fallait cependant passer ; le 2 février un navire de Parker l'essaya, descendit à toute vapeur sous le feu des canons de Wicksburg, reçut dix boulets, démolit de son choc un vapeur confédéré qui essayait de l'arrêter, réussit à passer et s'en alla aussitôt bloquer à lui tout seul l'embouchre de la Rivière-Rouge. Mais il était bloqué lui même entre Wicksburg et Port-Hudson, et ne tarda pas à être pris par les navires confédérés, ainsi qu'une canonnière de Porter qui avait réussi quelques jours plus tard à passer sous Wicksburg et venait le rejoindre.

Mais le 14 mars ce fut l'amiral Farragut qui, remontant le Mississipi de la Nouvelle-Orléans, réussit non sans pertes, à passer avec deux navires sous le feu de Port-Hudson, et arriva le 21 avec eux en aval de Wicksburg ; quelques jours après il fut rejoint par une canonnière de Porter qui parvint, en perdant sa compagne, à passer sous Wicksburg ; d'autres le suivirent, et le 23 avril la plupart des navires de Porter avaient aussi passé, Vicksburg était désormais coupé de ses communications avec la rive droite et avec Port-Hudson. Il restait à les lui couper à l'Est ; pour cela une brigade de cavalerie partit le 17, et décrivant un cercle immense, arriva le 2 mai à Baton-Rouge (Sud de Port-Hudson) après avoir dans une course effrénée de 800 kilomètres en 16 jours, coupé ponts, chemins de fer, détruit tous les approvisionnements et voies de communication.

Pendant ce temps Grant descendaient la rive *droite* du Mississipi venait traverser le fleuve à une vingtaine de lieues en aval de Wicksburg, puis remontait vers la ville et la prenait à revers du côté de l'Est ; on voit tout ce qu'il avait fallu pour investir la place, enfin elle l'était le 21, tous ses postes avancés avaient été enlevés, ses défenseurs successivement refoulés, et le commandant offrait de la rendre à la seule condition de pouvoir rejoindre l'armée confédérée. Le croyant plus affaiblis qu'il n'était, Grant refusa, et livra dès le lendemain un sanglant assaut. Il s'était trop pressé, l'assaut fut repoussé, et force lui fut dès lors d'entreprendre un siège régulier.

MONDANITES.

On se prépare activement, dans toutes les coquettes villes d'eaux que la mode a faites les capitales de la gaieté et de l'élégance, à recevoir les touristes qui, chaque année, viennent ajouter par leur présence un prestige de plus à la renommée dont jouissent, à tant de titres, ces pittoresques endroits où les villas fleuries, les bois touffus et ombreux et les bains de mer attirent en si grand nombre nos belles fugitives. Déjà, il en est qui, pressées de fuir la chaleur et les moustiques, y sont définitivement installées, et hôtels et villas présentent l'aspect le plus animé. Les calèches qui sillonnent en tous sens les routes seront croisées par les bicyclettes qui sont cette année les véhicules en vogue. Il faudra bientôt dire adieu aux derniers partants, et notre chronique mondaine va chomer on courir les champs, car il y aura peu, bien peu d'événements dont nous serons chargé de rendre compte Pour la semaine à venir, il y aura encore deux mariages et quelques "barge parties" qui sont, en ce moment, mises au nombre des plaisirs à rechercher.

Le mariage de Mlle Alice Favre avec M. Adolphe Dugué de Livandais, sera célébré jeudi, le 11 juin, à 11 heures, à "Home Place", Pearlington, Miss.

Mme Emile Allgeyer partira très prochainement avec sa petite famille pour Biloxi, Miss, où elle passera l'été.

Les nombreux amis de Mlle Jeanne Faure, qui était depuis plusieurs années à New York, où elle a fixé sa résidence, seront heureux d'apprendre qu'elle est arrivée jeudi dernier dans notre ville, et y fera un séjour de quelques mois.

M. et Mme Escoffier et M. Stephen Escoffier sont partis la semaine dernière pour Maudeville, où ils vont passer la saison.

Mme L. C. Keover et Mlle Lena Jackson sont parties de New York jeudi pour se rendre en Europe.

M. Horace Pitcher, qui est actuellement à Lewisburg, partira pour New York dans la première quinzaine de juin.

M. et Mme James Nott passeront l'été à Maudeville avec leur famille.

Le juge E. D. White était de passage à la Nouvelle-Orléans la semaine dernière.

Mlle Mary Pitcher et Mlle Ada Pitcher quitteront la Nlle-Orléans le 15 juin pour se rendre à New York où elles vont rejoindre leur tante Mme J. L. Harris.

Le Gen. Enolul Borland et les demoiselles Borland qui vont passer plusieurs mois en Virginie partiront d'ici jeudi prochain.

Le mariage de Mlle Augusta Ferrandou avec M. Beer, de Texas, sera célébré en l'église des Jésuites, le jeudi, 23 juillet.

M. et Mme William J. O'Donnell séjourneront à la Passe Christian, pendant les mois chauds.

Mme Auguste Lesseps, Jr, qui avait passé plusieurs jours chez Mme J. M. Villavaso, à la Nouvelle Orléans, est partie samedi pour le Tèche, où se trouve sa résidence.

Mlle Emma Théard partira vers le 15 juin avec M. et Mme Charles J. Théard, pour la Baie St-Louis et y fera un séjour d'environ deux semaines.

M. et Mme Louis H. Fairchild sont installés à Waveland, Miss, pour la saison.

M. Ratcliffe Irby fera une tournée des plus intéressantes en Europe cet été.

Mlle Ada Danjean, complètement remise des suites du fâcheux accident dont elle a été victime, est arrivée de St-Charles et a passé la semaine à la Nlle-Orléans.

M. et Mme George Lanoyre seront les hôtes de M. et Mme Harry Nathan, à Atlanta, au mois d'août.

M. Edouard May est parti ces jours derniers pour l'Europe, où son séjour sera de courte durée.

Mme Jos. A. Hincks et les demoiselles Hincks prendront possession de leur résidence d'été, à Covington, Lne, à la fin de ce mois.

Mme J. B. Lallande et Mlle Juanita Lallande, qui ont fait un séjour des plus agréables à la Nlle-Orléans, où elles comptent tant d'amis, sont reparties pour New-York.

Les demoiselles Pastour sont actuellement au Crescent Hotel à Mandeville, et doivent y faire un séjour de plusieurs semaines.

Mme Nelville Puech est dans le moment à St-Louis, en visite chez des amies.

M. et Mme René Conturié sont de retour de Mandeville, Lne, où ils ont passé une semaine au Crescent Hôtel.

M. Félix Puig et ses sœurs, Mlles Isabelle et Angèle Puig, ont en perspective un voyage charmant. Ils s'embarqueront de la Nouvelle-Orléans vers la fin de juin pour l'Espagne, où ils sont attendus par leur oncle. Après un séjour de plusieurs mois dans ce beau pays qu'ils parcourront, ils se rendront très probablement en France.

M. Emile Daboval, de Rayne, Lne., a passé plusieurs jours dans notre ville la semaine dernière.

M. Peter Labouisse est parti pour New York, où il sera rejoint par Mme Labouisse et Mlle Edith Labouisse qui reviennent d'Europe.

Mlle Alice Palmer, la charmante fiancée du Lieut. Augustin, a fait un séjour d'environ trois semaines chez M. et Mme J. Numa Augustin qui se sont fait un plaisir de présenter l'aimable jeune fille à leurs amis. Mlle Palmer a regagne son "home" à Washington, D. C., ces jours derniers.

M. et Mme Adolphe Schreiber sont de retour de Mandeville, Lne., ils s'y trouvaient depuis plusieurs semaines.

Mme Jules Aldigé est installée pour la saison dans sa confortable résidence à la Baie St Louis.

M. et Mme C. Ricau sont partis, la semaine dernière, pour Abita, Lne.

Mlle Jeanne Maspero est de retour de Mandeville, Lne.

M. et Mme Jos H. De Grange ont lancé des cartes annonçant le mariage de leur fille, Helen, avec M. Azachi W. McLellan, qui a eu lieu le mercredi, 3 juin.

M. A. C. Zeigler a quitté la Nouvelle-Orléans lundi, pour se rendre à Liverpool, Angleterre, où il passera la saison.

Mlles Anna et Magda Forstall sont arrivées de Mandeville, ces jours passés.

Le Dr et Mme A. Dépaseau sont actuellement à la Quarantaine où ils ont fixés leur résidence.

Mlles Inez et Stella Mendez ont fait un séjour des plus agréables à la Baie St Louis la semaine dernière.

Mlle Sophie Wright est de retour de Louisville, Ky., où elle assista à la réunion des Woman's Clubs.

Mme Jules Cassard et Mlle Corinne Cassard sont revenues de Clairborne, Lne; elles y ont fait un court séjour.

Mme M. West est partie pour New York, mercredi.

Mme Spencer Gray est actuellement en visite chez des amies dans le Mississippi.

Mlle Lulu Hall est de retour de la paroisse St-Bernard. Elle a passé quelques semaines chez sa grand'mère, Mme Millaudon.

Les nombreux amis de Mlle Nettie Koondorffer, charmante et aimable jeune fille, seront heureux d'apprendre son retour de la Nouvelle Ibérie.

Mlles Lucie et Clarice Claiborne sont arrivées avec leur nièce, Mlle Lulu Claiborne, de Covington, Lne, où elles ont fait un séjour de plusieurs semaines.

M. et Mme George Morrison sont revenus de Hammond, Lne, où les recevait Mme Wm Muller.

Le mariage de Mlle Louise Cécile Dufour avec M. Jos. Bayle, Jr, qui a été béni, mercredi dernier, en la Cathédrale St-Louis, par le Rév. Père Mignot, a été un des plus brillants de la saison. La vaste église, décorée de plantes rares et brillamment illuminée, était remplie d'une foule aristocratique et recueillie, quand, aux sons harmonieux de la marche de Lohengrin, jouée sur l'orgue par Mlle Escobal, la jeune fiancée s'avança, au bras de son père, M. Elmore Dufour jusqu'à l'autel, où M. Bayle, le marié l'attendait avec son frère et best man, M. Emile Bayle. L'émotion et le bonheur se devinaient sur le front de la charmante jeune fille, qui portait avec beaucoup d'élégance une très belle robe de satin blanc garnie de dentelles superbes qui avaient orné la toilette de noce de sa mère. Le corsage décolleté dessinait une taille d'une souplesse exquise ; un long voile de tulle illusion tombant jusqu'au bas de sa robe en plis légers, était rattaché par des piquets de fleurs d'oranger. Le cortège qui précédait la mariée était composé des "Ushers" : MM. Jules Bayle, Elmore Dufour, George Wiltz, Sidney Bell, Randolph Gorley, Générée Dufour ; des garçons d'honneur, MM. Walker Goodrich, Willie Dufour, Baker Dobbins, Emile Reiss, John Tobin, Harry Pond, et Mlles Reiss, John Tobin, Harry Pond, et des filles d'honneur : Mlles Bichette Adams, Myrthé Peters, Marie Lane, Edith Loeber, Essie Finlay, Lucia Miltenberger. Mlle Nina Folwell était la "maid of honor." Les filles d'honneur portaient de ravissantes toilettes d'organdi blanc.

Les bouquets qu'elles tenaient à la main, étaient composés de fleurs fines, attachées par de longs rubans d'un rose tendre.

Mme Elmore Dufour, très élégante, portait une admirable toilette de soie brochée vieux rose et gris. Au retour de l'église, une réception à laquelle assistait l'élite de la société a eu lieu chez les parents de la mariée, M. et Mme Elmore Dufour

Avec sa grâce habituelle, Mme Dufour a fait les honneurs de ses salons, où se remarquait une décoration florale du meilleur goût. Au cours de la réception un orchestre, sous la direction de Mlle Searlog, a fait entendre d'excellente musique. M. et Mme Bayle sont installés dans le ravissant "home" qui leur avait été préparé, rue Arabella, près St-Charles.

Le mariage de M. Hubert Rolling avec Mme Clothilde Jaquet a été célébré dans la plus stricte intimité, en la Cathédrale St-Louis, mardi, le 2 juin, à 7 heures du soir. L'église avait été brillamment éclairée et, lorsque les mariés y firent leur entrée, Mlle Escobal exécuta sur l'orgue, les symphonies de la nature, admirable composition de M. Rolling. La cérémonie fut faite par le Rév. Père Mignot, qui adressa à l'heureux couple des paroles de circonstance. M. et Mme Rolling qui sont partis pour Mobile, Ala, iront plus tard en Virginie, afin d'y passer les mois d'été.

M. Jos. M. Fornaris fera une tournée en Europe, cet été.

Mlle Lulu Trémoulet partira très prochainement pour New York avec Mme Octave Blache. De cette ville, elle se rendra à White Sulphur Springs, où elle passera l'été.

Le juge et Mme E. D. White et Mlle Sue White s'embarqueront sous peu pour l'Europe, où ils vont voyager.

Mlle Marie Kaufmann qui a l'intention de passer les mois chauds à Biloxi, Miss., fera aussi un court séjour chez sa bl'esseur, Mme George Kaufmann, à Chinchuba.

Mlle Mary Harton, de Georgie, arrivera très prochainement chez les demoiselles Schriever afin d'assister au mariage de son frère, le Dr. Harton avec Mlle C. Schriever.

Le juge James Thompson, qui était à la Nouvelle Orléans récemment, est reparti pour Covington, Lne.

Mme James Winship et les demoiselles Winship se rendront bientôt à Wisconsin, Minn., où elles vont passer l'été.

Mlle Cora Caruthers est arrivée de Louisville, Ky.

Le mariage de Mlle Helen De Grange avec M. A. McLellan, a été béni mercredi, le 3 juin, en la résidence des parents de la mariée, M. et Mme Jos. DeGrange, par le Rév. John Percival. Une réception à laquelle assistaient un grand nombre d'amis, a suivi la cérémonie religieuse.

M. et Mme Aristide Hopkins sont partis pour Biloxi, lundi.

M. et Mme Fernand Claiborne se rendront, le 16 juin, à Covington, Lne, et y séjourneront pendant l'été.

Mme John Deverenx a quitté la Nouvelle-Orléans en destination de New York.

Mme Auguste Capdevielle, Mme Buddecke et Mlle Marie Capdevielle prendront possession de leur résidence d'été, à la Baie St-Louis, demain.

Mlle Alice Herndon est partie pour la Passe Christian la semaine dernière.

M. et Mme J. F. Gasquet et leurs filles, Mlles Evelyn et Martha Gasquet se sont embarqués hier pour l'Europe où il s'en vont passer plusieurs mois.

La Baie St-Louis revêt déjà sa physionomie gaie ; sous peu, toutes les familles qui vont chez Mlle Alice Isnardon chaque année, y seront installées car *Nellie* et *Bellerue Cottages* ouvriront leurs portes samedi prochain.

On sait ce qu'est la pension de Mlle Isnardon, un coin enchanteur de la Baie, où l'on trouve tout le confort, toutes les douceurs de la vie de campagne.

Mlle Annie Howard et Mlle Maud Burthe se sont embarquées à New York, jeudi pour se rendre en Europe.

M. et Mme James Puech sont au nombre des derniers arrivés au Crescent Hotel, à Maudeville.

Le juge Semmes et ses deux fils, MM. Tom et Charles Semmes, feront leur tour d'Europe, cet été.

M. et Mme Charles Claiborne passeront très probablement la saison à Covington, Lne.

Mlle Sadie Courtney est partie pour Jackson, Miss., mardi.

M. et Mme James Legendre sont partis pour New-York, vendredi.

Mme David Jamison est actuellement à Asheville, N. C., avec son père, le Dr Chaille, et ses deux enfants.

M. Walter Stauffer est, dans le moment, à New York.

Le juge et Mme Joshua Baker sont partis vendredi, avec leur fille Mlle Evelina, pour la Passe Christian, où ils ont une très belle résidence.

M. et Mme C. W. Miltenberger sont partis de New York pour l'Europe, où ils vont résider pendant un an ou deux.

Mme Walker Van Benthuysen et Mlle Van Benthuysen sont à New York.

Le juge Fenner et sa famille se sont rendus récemment à Nashville, Tenn., où ils resteront pendant la chaude saison.

M. et Mme Henry Conner partiront pour Coburg, Canada, vers le 15 de ce mois.

COMMENT SONT VOS PLANCHERS ?

Sauvez-vous le tracas de tout bir. Nattes très bon marché maintenant. Vente d'inventaire.

LEOPOLD LEVY, TAPIS, ETC. 723 RUE DU CANAL.

Nous retirant des Affaires !

La Maison C. O. D. de Vêtements confectionnés ; nouveaux numéros 614 et 616 rue Canal.

$75,000 de valeurs, en beaux vêtements confectionnés de printemps, d'été et d'hiver,

Pour hommes, jeunes gens et enfants, ainsi que des articles de toilette et chapeaux, pour hommes, la balance du stock

du magasin au coin des rues St-Charles et Gravier, bâtisse qui il nous faut céder à la Compagnie du Télégraphe Postal.

Pour l'acrément du public, nous avons loué pour un temps limité seulement, la bâtisse Nos 614 et 616 rue Canal, où nous offrirons au public la plus grande vente au rabais qui ait jamais eu lieu ici. Nous déménagons maintenant et sommes occupés à réduire les prix de notre stock. Nous serons à même le 30 mai 1896, de faire l'ouverture de grande vente au rabais. Venez vous convaincre par vous même que cette vente que nous allons faire afin de nous retirer des affaires est de bonne foi, aux nouveaux Nos 614 et 616 rue Canal entre St-Charles et Camp. Pour la commodité de ceux qui ne pourront y venir de bonne heure, nous resterons ouvert jusqu'à 8 heures du soir.

7 juin—1f

LA PREUVE DU PUDDING.

Vous savez ce que c'est. Venez à notre magasin, voyez ce que nous y faisons. Voilà ou vous le mangez. Il n'y a pas de meilleure et plus commode maison de tapis que la nôtre. Vous trouverez un plaisir à vous y trouver sans foule. Nous faisons l'inventaire. Venez y. Il n'y a pas de mal si vous n'achetez pas. Un coupon sur le Typewriter Remington Sholes pour chaque achat de $1.00 comptant.

LEOPOLD LEVY, TAPIS, ETC. 723 RUE DU CANAL.

Populaire avec les Républicains.

L'ancien et respectable Chemin de fer du Texas & Pacific sera la "Route Populaire" pour la Grande Convention Nationale Républicaine à St Louis, commençant le 16 juin. Aucun effort ne sera épargné pour donner le confort à tous ceux qui prendront cette ligne. Des trains spéciaux seront mis sur la voie, avec d'élégants wagons, chars avec chaises et des palais dortoirs Pullman, et vous serez assez d'envoyer votre nom maintenant pour obtenir les commodités nécessaires, car l'assemblée sera une des plus grandes qu'aucune autre Convention qui se soit tenue jusqu'à ce jour.

Les billets seront vendus via le Chemin de Fer Texas & Pacific au taux le meilleur marché d'un passage limité de première classe pour l'aller et le retour, les 8, 9, 13, 14 et 15 juin, bons jusqu'au 21 juin 1896.

Pour les billets, commodité du char-dortoir, ou pour tout autre renseignement, adressez vous à l'Agent le plus près du Texas & Pacific, ou à GASTON MESLIER, G. P. & T. A., Dallas, Texas.

21mai au 15juin—1

HOTELS.

Hotel de l'Hermitage

HOTEL FASHIONABLE.

Installé dans la Belle Ferme de Milhaven. Près de Covington, Lne.

L'hôtel est bâti sur des terrains élevés, couverts de pins, de chênes et de magnolias, avec des sites pittoresques sur la rivière de Bogue Falaya. L'endroit est l'un des plus sains et des plus beaux de la contrée. Puits artésien etc. Chambres meublées des plus confortables et à neuf.

Cuisine française.

Une voiture de l'hôtel prend les voyageurs et les ramène à la station de Covington.

Dirigé par s. P. Romby.

Pour renseignements écrire "Covington P. O., La." 1er avril—

HOTEL COSMOPOLITAIN

—A—

MISSISSIPPI CITY.

Toutes les améliorations modernes.

Etablissement de 1er ordre genre français pour famille. Prix très modiques, vin compris. Excellente eau de source contenant fer et magnésie. Maison de bain—installation moderne.

ROMAIN DAZET.... Propriétaire

Pour tous renseignements, s'adresser coin N Decatur et Dumaine. 10 mai—1m

WILLOW COTTAGE,

Sur les Bords de la Mer.

HOTEL ET RESTAURANT.

Biloxi, Miss.

Les familles trouveront à cet établissement, installé avec tout le luxe et toute la modernité désirables, le logement et la nourriture les meilleurs qui soient sur le littoral du golfe, aux conditions les plus faciles et aux prix les plus modiques. Service parfait.

La cuisine sous les ordres d'un maître cuisinier et un garçon de salle de premier ordre.

F. SARTRE, Propriétaire

24mai—1 mois dim mar jeu

Philadelphia Dental Rooms

Coin Canal & Bourbon,

Au-dessus du R. E. LEE HAT STORE, Elévateur, 4 rue Bourbon.

Nous avons des salons élégants et commodes, bien pourvus de tous les nouveaux instruments, machines et accessoires connus à la profession. Nos prix sont raisonnables et justes. Notre travail est pleinement garanti. Nous fabriquons tous les matins de l'AIR VITALISÉ pour l'extraction, absolument sans souffrance, des dents. Extraction de dents sans souffrance, 50 sous. 20 ans—1 an

LIBRAIRIE FRANÇAISE

IMPRIMERIE et CABINET DE LECTURE

L. DERMIGNY,

126 West 25th St. N. Y.

Seul Agent et Dépositaire du *Petit Journal* et des Journaux Français.

Remises et Livres de fonds prix de Paris.

Nouveautés, Publications diverses, Paroissiens romains, Gravures, Musique, Chansons, etc.

Editeur du *Guide de Poche* franco-américain illustré des Etats Unis contenant tous les renseignements intéressant les Français aux Etats-Unis les cartes des Etats Unis, des villes de New-York Nouvelle Orléans, San Francisco et de la province de Québec (Canada)

Prix 25 cents ; par la poste 30 cents.

9 fév—

TEXAS EL PASO T AND P ROUTE PACIFIC

LIGNE COURTE

—POUR—

Hot Springs, Nord Texas

—ET—

CALIFORNIE.

Bureau des Billets : 632 Canal

Et à l'entrepôt au pied de la rue Thalie

Heures des arrivages et des départs.

Départs.	Arrivages.
Ex. de Ft. Worth et Cal... 8 15 a.m.	3 15 a.m.
Ft Worth et Hot Springs Ex 7 20 p.m.	6.55 p.m.

Le train de 8.15 a.m. a des chars dortoirs buffet, Pullman à Fort Worth et fait connection à Fort Worth avec des chars dortoirs Pullman pour El Paso, Denver et San Francisco.

Le train de 7.20 p.m. a des chars dortoirs buffet Pullman à Shreveport, Marshall et Hot Springs ; aussi des chars dortoirs directs à Little Rock et Alexandrie.

Prenez les chars électriques de la rue Jackson ou de la rue Tchoupitoulas, via le Ferry de la rue Jackson pour Gretna. Les trains quitteront Gretna à 8 40 a.m. et 7.55 p.m.

Pour des billets et d'autres informations s'adresser à

A. S. GRAHAM, agent des passagers et des billets, 632 Canal, N.-O., Lne. GASTON MESLIER, agent général des passagers et des billets, Dallas, Tex. L. S. THORNE, Troisième vice président et directeur-général, Dallas, Tex. 1er janv96—1an

figure aux rouges tons de brique, toute fendillée de rides, se hérissait d'une extraordinaire végétation pileuse, blanche, hélas! et nullement soyeuse, bien au contraire, qui lui grimpait jusque dans les yeux et lui avait valu, à l'unanimité, dans la 19e légère, le sobriquet de *Ratapoil*,—un surnom qui n'était pas volé !

Le sergent eût possédé, à coup sûr, la plus belle barbe de l'armée française s'il n'eût mis sa coquetterie, non, une sorte de rage, à la couper obstinément : entre cette barbe et ce sergent c'était un duel, quasi de toutes les heures, et, dans ce duel, ce n'était pas le sergent qui avait le dessus. Si la Convention lui en eût laissé le loisir, il eût passé la moitié de sa vie à se raser, ou pour dire vrai, à se faire raser, car c'était au tapin, honoré de sa confiance, qu'incombait l'honneur de cette fréquente opération. Partout le sergent traînait au fond de son sac son arsenal de barbier, et dans cet arsenal figurait, en guise de plat à barbe, une sorte de récipient bizarre, savoir la moitié d'une bombe prussienne qui avait éventré près de lui un des chevaux de Kellermann, à la bataille de Valmy. Il professait un véritable culte fétichiste à l'endroit de ce débris de projectile,—faut bien, n'est-ce pas, une religion.—A part cette faiblesse, en somme innocente, le sergent Dubois, dit "Ratapoil," était bien le plus brave homme de sergent qu'il fût possible d'imaginer. Il adorait le tapin, qui le lui rendait avec usure,—force et faiblesse font bon ménage,—tous deux formaient une inséparable paire d'amis.

* * *

Pour le moment, le sergent ayant profité d'un répit inexplicable pour charger son fusil, explorait de derrière les petites vitres en culs de bouteilles l'étroit segment d'horizon qui s'étendait devant lui.

Les chouans s'étaient fait subitement invisibles ; sur la campagne, qui maintenant paraissait déserte, un grand silence planait ; en face, des pies voletaient à la cime des peupliers ; une bande de poulets piaillait sur un fumier dans la cour de la ferme, et, là-bas, à la lisière d'un champ de seigle qui ondulait mollement sous la brise, une vache broutait paisiblement, vautrée jusqu'au poitrail dans les épis encore verts.

Rassuré par cette belle tranquillité, après une heure de faction le sergent crut pouvoir remettre sans danger le nez à la fenêtre.... Aussitôt une douzaine de balles parties du champ de seigle, et qui s'aplatirent autour de sa tête, vinrent apprendre d'une façon péremptoire à nos compères que l'ennemi ne les perdait nullement de vue.

L'ennemi veillait,—mais, pour des raisons de lui seul connues, il ne jugeait pas à propos de se montrer.

—Milodiou ! grommela le sergent se retirant sans oser refermer la fenêtre, qu'est-ce qu'ils peuvent bien manigancer, ces bougres là, à se tenir terrés comme des renards !

—Parbleu, sergent, sauf le respect que je te dois, c'est pas malin à deviner,—tu connais assez leur tactique ;—m'est avis qu'ils espèrent dégringoler sur la carcasse.

—Probable, tas de capons !.... Puis, réfléchissant :

—Hum ! nous avons encore, pour le moins, une heure de jour ; à quoi t'est-ce que nous allons bien nous occuper, dans cette cassine, jusqu'à la nuit !

—Ah !—soupira le tapin,—si tant seulement qu'il y aurait moyen de tordre le cou à quel